

DANS LA SUITE ET AU-DELÀ DU PROGRAMME PARTICULIER D'URBANISME

LE MICRO-AMÉNAGEMENT DU QUARTIER DES SPECTACLES

**ÉTUDE PRÉLIMINAIRE
RÉALISÉE PAR
BERNARD LA MOTHE**

POUR LA DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL (SDCQMVE)

VILLE DE MONTRÉAL

OCTOBRE 2008

Table des matières

Introduction

1- Le Programme particulier d'urbanisme et au-delà

- 1.1 Le Programme particulier d'urbanisme
- 1.2 Au-delà du Programme particulier d'urbanisme
 - 1.2.1 Une étape complémentaire d'aménagement
 - 1.2.2 Objectifs
 - 1.2.3 Approche

2- Le caractère du quartier

3- Identification par thème

- 3.1 Cinéma
- 3.2 Burlesque
- 3.3 Théâtre
- 3.4 Variétés
- 3.5 Musique classique
- 3.6 Jazz
- 3.7 Danse
- 3.8 Vie universitaire
- 3.9 Lettres
- 3.10 Arts visuels

4- Première sélection des éléments à commémorer et mettre en valeur

- 4.1 Lieux
- 4.2 Événements
- 4.3 Personnages

5- Pistes d'aménagement

- 5.1 Nature des pistes d'aménagement
- 5.2 Ébauches de propositions
- 5.3 Conclusion

6- Sources

- 6.1 Sources documentaires et iconographiques sur Internet
- 6.2 Sources documentaires en bibliothèque
- 6.3 Bibliographie complémentaire
- 6.4 Contacts

Introduction

La présente étude a pour buts de :

- documenter les lieux, événements et personnages ayant marqué l'histoire culturelle du Quartier des spectacles, dont la mémoire pourrait être perpétuée par l'aménagement de petites places ou de passages accessibles au public, et par l'installation, dans ces espaces accessibles ou dans des espaces publics existants, d'œuvres d'art de tous types, associées à ces lieux, événements et personnages;
- tracer des pistes et d'ébaucher des propositions d'aménagement, à titre d'exemples, afin de donner au lecteur et à l'ensemble des partenaires concernés une idée de l'effet recherché.

L'étude prend pour hypothèse de base que ces opérations de micro-aménagement urbain seraient montées conjointement par la Ville, l'organisme responsable de la gestion du Quartier des spectacles, les riverains concernés et des commanditaires, et conçues et réalisées avec la participation active d'artistes et de professionnels.

1- Le Programme particulier d'urbanisme et au-delà

1.1 Le Programme particulier d'urbanisme

Le Programme particulier d'urbanisme est une étape cruciale de l'aménagement du Quartier des spectacles :

- il concrétise la volonté des pouvoirs publics de revaloriser cette partie du centre-ville de Montréal;
- il donne à Montréal de nouveaux espaces publics de grande qualité et fournit l'opportunité de développer, en relation avec ces espaces, de nouveaux équipements culturels (Adresse symphonique, Maison du Festival de Jazz, Maison des Grands Ballets canadiens);
- il favorise une remise en valeur significative de l'îlot de la Place des Arts et de ses composantes (Musée d'art contemporain), autour duquel il est principalement articulé;
- il assure aux festivals un ancrage permanent à long terme à Montréal;
- il permet la valorisation des pourtours des nouveaux espaces publics, notamment par du développement privé, ce qui constitue le levier financier justifiant les investissements publics en aménagement.

Cependant :

- il ne couvre qu'une partie (environ le quart) du territoire du Quartier des spectacles;
- il crée, par les nouveaux espaces publics, de vastes dégagements, dans une trame orthogonale déjà sans surprise;
- il intervient à l'échelle macro, en créant de vastes places propices aux grands rassemblements, mais non à l'appropriation quotidienne par les résidents.

1.2 Au-delà du Programme particulier d'urbanisme

1.2.1 Une étape complémentaire d'aménagement

Une étape complémentaire d'aménagement doit être conçue et réalisée :

- elle consiste à exprimer la richesse historique du quartier en y aménageant de petites places et des passages et en y installant monuments, œuvres d'art, fontaines, plaques commémoratives;
- elle a pour effet de briser la trame orthogonale pour créer chez le piéton des surprises en termes de vues, d'itinéraires alternatifs, de décor urbain;
- cette opération, à l'échelle micro, s'étend à l'ensemble du Quartier des spectacles plutôt qu'au seul territoire du Programme particulier d'urbanisme;

- il s'agit essentiellement d'aménagement privé sur le domaine privé, dans la perspective de la contribution privée évoquée dans le Programme particulier d'urbanisme (chap. 6.4, p. 41), mais la Ville pourrait intervenir, par exemple pour inciter les riverains ou des commanditaires à y participer et pour en acquérir des parcelles.

1.2.2 Objectifs

Ce micro-aménagement a pour objectifs :

- urbain : de créer des surprises dans une trame qui n'en présente pas d'emblée et de valoriser l'émergence et l'animation de microenvironnements bâtis aux abords des aménagements proposés;
- social : de favoriser l'appropriation quotidienne par les résidents et usagers;
- économique : de concrétiser la participation du privé à l'aménagement du quartier;
- culturel : de commémorer lieux, événements et personnages qui ont marqué l'histoire du quartier, ou l'histoire culturelle de Montréal, telle qu'exprimée dans les vocations du quartier;
- touristique : de créer de nouveaux itinéraires et lieux d'intérêt à petite échelle, au-delà des grandes destinations (Place des Arts, Adresse symphonique, Musée d'art contemporain, Place du Quartier des spectacles).

1.2.3 Approche

Dans un premier temps, on doit identifier les contenus à mettre en valeur :

- lieux, événements, personnages.

Ces contenus sont essentiellement de nature culturelle au sens large, couvrant non seulement les activités de spectacle, mais aussi les arts et lettres et la vie intellectuelle.

Cela peut se faire, en partie, sur une base territoriale :

- relier entre eux lieux, événements et personnages qui ont marqué l'histoire du quartier,

et en partie sur une base thématique :

- identifier événements et personnages qui ont marqué l'histoire de Montréal, dans des thématiques qui sont celles du Quartier des spectacles.

Une fois ces contenus identifiés, on devra évaluer les possibilités et contraintes d'aménagement, en termes :

- de disponibilité, d'accessibilité, de propriété des espaces visés;
- de type d'aménagement ou de commémoration proposé; on privilégiera des interventions qui donnent une plus-value au décor urbain, s'intègrent à la vie de quartier

et créent un attrait (places, passages, fontaines, œuvres d'art public), par rapport aux modes conventionnels de commémoration (plaques, panneaux explicatifs);

- de mode de réalisation (concours, commande, dons);
- de partenariats et commandites pour assurer le financement de la réalisation, l'accessibilité physique aux lieux, la gestion de ces espaces, œuvres, plaques, etc.

2- Le caractère du quartier

Avant de procéder à cet exercice d'identification, il importe de rappeler ce qui caractérise l'histoire de l'actuel Quartier des spectacles : c'est, depuis le tournant du XX^e siècle, un lieu de rencontres, d'échanges et parfois de confrontations (pacifiques) entre les cultures francophone et anglophone et, dans une moindre mesure, allophones.

Le Monument-National, situé boulevard Saint-Laurent près du boulevard René-Lévesque (tout comme le Théâtre National, au 1220, rue Sainte-Catherine Est) a été construit dans l'intention explicite d'affirmer la culture de la communauté francophone et de contrer l'influence croissante de la culture anglophone (Gayety's, Théâtre Français et autres). Le Quartier latin, autour de l'Université Laval, de la Cathédrale Saint-Jacques et de la Bibliothèque Saint-Sulpice, et les quartiers situés à l'est (actuel Village gai) constituent alors la « ville française », puis le pôle culturel de la communauté francophone, tandis que la population anglophone se concentre dans l'ouest.

Cependant, les cultures d'expression française et anglaise se côtoient de même que, dans certains cas, la culture juive d'expression yiddish, notamment sur le boulevard Saint-Laurent.

Le quartier a donc, depuis longtemps, une vocation culturelle. Mais la culture qui s'y exprime n'est pas toujours celle de l'élite et des pouvoirs politiques et religieux. Le burlesque, qui y règne de 1920 à 1950, est une forme de théâtre comique populaire, souvent irrévérencieux, inspiré de celui qui se fait aux États-Unis. La musique, plus particulièrement le jazz, et les spectacles de variétés (strip-tease, humour, chanson) y expriment eux aussi les goûts populaires.

Enfin, le quartier, tant dans l'est que dans l'ouest, accueille des créateurs, des artistes, des novateurs, pas toujours bien vus des autorités civiles et religieuses.

En résumé, ce sont les tensions entre :

- les différentes cultures nationales,
- les cultures classique, populaire et émergente,
- la liberté d'expression et les normes morales,

qui marquent le caractère et créent le dynamisme propre au Quartier des spectacles.

3- Identification par thème

Note : les salles du Quartier des spectacles sont pour la plupart polyvalentes, et plusieurs ont accueilli, simultanément ou successivement, différents types d'expression artistique, allant de la musique classique au cinéma et au théâtre, en passant par le burlesque, le jazz et les variétés qui évoquent la vie de ce que l'on a longtemps nommé le *Red Light*. C'est pourquoi on retrouve les mêmes salles et les mêmes adresses mentionnées sous plusieurs de ces thèmes.

3.1 Cinéma

En juin 1896 a lieu, au Palace Theater (situé au 972, boulevard Saint-Laurent, dans l'édifice Robillard, toujours existant - façade en cours de restauration) la première projection cinématographique en salle au Canada; elle suit d'à peine six mois la première parisienne et précède de deux jours la première new-yorkaise. La toute première projection au Canada avait eu lieu un mois plus tôt, en mai 1896, sous une tente installée dans la cour extérieure de l'immeuble voisin, l'Hôtel Saint-Laurent, situé au 978, boul. Saint-Laurent (disparu; aujourd'hui : construction de l'édifice Swatow – bureaux et commerces). L'année suivante, le Palace, sous le nom de *Cinématographe Lumière*, devient la première salle de cinéma au Canada.

L'histoire du cinéma à Montréal a été marquée par Ernest Ouimet (1877-1972) qui fut éclairagiste au Monument-National (1900), assistant-projectionniste au parc Sohmer (1902), projectionniste au Monument-National (1903), avant de louer, en 1905, la salle Poiré (1204, rue Sainte-Catherine Est), qu'il achètera en 1906 et démolira pour construire le Ouimetoscope, premier théâtre de luxe en Amérique du Nord à être exclusivement voué au cinéma. Il vend sa salle en 1922, tente sa chance à Hollywood et, revenu ruiné en 1933, devient gérant du cinéma Impérial (1430 rue de Bleury, 1913).

Ouimet a innové dans le domaine de la vente d'équipement cinématographique, dans la distribution de films, de même que la production et la réalisation de bandes d'actualités, les premières au Canada. Il a aussi contourné les mandements de Mgr Bruchésy, qui veut interdire le cinéma le dimanche. En 1907, une loi municipale interdit aux propriétaires de salles de vendre des billets pour des représentations dominicales. Ouimet contourne cette loi en vendant à l'entrée de son Ouimetoscope un bonbon à 10 cents avec, en prime, une séance gratuite de cinéma.

Parmi les nombreuses salles de cinéma qui fleurissent au début du XX^e siècle, sous des noms parfois exotiques comme Nationoscope, Rochonoscope, Beaudetoscope, Superioscope, Ovilatoscope et même Ladébauchoscope, mentionnons le Cinématographe Canada (1411-1417, boul. Saint-Laurent) situé dans un édifice qui sera notamment occupé au cours des ans par le Scala (théâtre yiddish) et le Faisan doré (variétés françaises).

Fondée en 1963, la Cinémathèque canadienne, devenue Cinémathèque québécoise, a fait ses premières projections au cinéma Élysée, coin Milton et Clark. En 1969, elle utilise la salle du sous-sol de la Bibliothèque Saint-Sulpice pour ses projections, avant de s'établir en 1982 au 335, boul. de Maisonneuve Est (locaux réaménagés en 1997). Véritable mémoire visuelle du XX^e siècle, son centre de documentation, sa collection d'appareils et ses archives sont parmi les plus importants en Amérique du Nord. L'Office national du film du Canada a installé sa Cinérobotèque à proximité (1564, rue Saint-Denis), créant une concentration intéressante d'équipements consacrés au cinéma canadien et québécois.

Enfin, mentionnons la sortie en 1974 du film *Il était une fois dans l'est*, de Michel Tremblay et André Brassard, qui se déroule dans le milieu des travestis de la Main.

3.2 Burlesque

À partir de 1905, les salles de cinémas, qu'on appelle également les *scopes*, se mettent au burlesque, un genre théâtral comique inspiré du vaudeville américain, qui a régné à Montréal depuis les années 1920 jusqu'aux années 50, et même après.

La plus célèbre salle de burlesque à cette époque est le Starland, qui ouvre ses portes en 1906, avec son aspect typiquement «scopes» : un plancher plat, un plafond bas et une scène minuscule. Le Starland occupe la moitié du rez-de-chaussée du Monument-National et ce, jusqu'en 1945. Dès son ouverture, le Starland présente des spectacles de variétés. Ceux-ci commencent généralement par une procession de danseurs et danseuses, une comédie en un acte, avec chansons et sketches, et se terminent avec une séance de cinéma. Avec ses 700 places, le Starland accueillera les plus grands noms du burlesque québécois dont Olivier Guimond père – *Ti-Zoune*, qui y acquerra sa notoriété, Juliette Pétry, Juliette Béliveau, Rose Ouellette – *La Pouné*, Olivier Guimond fils et de nombreux autres.

En face du Starland se trouvait le Roxy (1159, boul. Saint-Laurent, où il succède au King Edward Palace); Guimond père s'y est également produit. Le Roxy, de même que le Bijou (20, rue de la Gauchetière, plus tard devenu le People's Theater, puis la synagogue Beth Jehuda), furent démolis dans les années 50, dans la foulée de la campagne d'« assainissement » entreprise par Pax Plante, Jean Drapeau et le Comité de la moralité publique.

Par la suite, le burlesque à Montréal s'est notamment illustré dans deux théâtres qui lui étaient voués et situés en périphérie du Quartier des spectacles : le Théâtre National dirigé par Rose Ouellette de 1936 à 1953 (rue Sainte-Catherine près de la rue Beaudry), et le Théâtre des Variétés de Gilles Latulipe (rue Papineau, au nord de l'avenue du Mont-Royal, de 1967 à 2000.

3.3 Théâtre

Le Quartier des spectacles compte plusieurs salles de théâtre d'intérêt patrimonial, à commencer par la salle du Gesù, (1200, rue de Bleury – 1865, mais ouverte au public en 1923), le Théâtre Français, salle anglophone malgré son nom, devenu le Metropolis (59, rue Sainte-Catherine Est – 1893), et le Monument-National, (boul. Saint-Laurent – 1893).

Le Gesù accueillit en 1945 les Compagnons de Saint-Laurent, le Théâtre du Rideau Vert en 1949, le Théâtre du Nouveau Monde en 1951 et la Nouvelle Compagnie Théâtrale en 1964.

De l'hiver 1896, où eut lieu la première représentation du théâtre yiddish, jusqu'aux années 1940, la salle Ludger-Duvernay du Monument-National (théâtre consacré à l'affirmation de la culture canadienne française) a attiré des troupes yiddish de passage à Montréal, ainsi que de troupes locales d'amateurs. Dès 1913, Montréal comptait trois troupes professionnelles de théâtre yiddish, dont l'une était le locataire le plus important du Monument-National. Cinq autres salles offraient également du théâtre yiddish, dont l'apogée se situe dans les années 1920. Parmi ces salles, mentionnons le King Edward Palace (1159, boul. Saint-Laurent) et le Scala (1411, boul. Saint-Laurent). Selon *Parcs Canada*, le boulevard Saint-Laurent, entre les rues Notre-Dame et Ontario, constituait le cœur du quartier juif dans les années 1910, avant que les immigrants chinois ne les remplacent dans ce qui est devenu le quartier chinois.

Le Théâtre National (1220, rue Sainte-Catherine Est – 1900), plus vieux théâtre professionnel français du continent, encore existant mais en mauvais état, est situé à l'extérieur du quartier des spectacles.

3.4 Variétés

Une multitude de théâtres, cafés, cabarets, bars-salons se sont succédé depuis un siècle et plus, boulevard Saint-Laurent et rue Sainte-Catherine :

- le Gayety's (1912), devenu la Comédie Canadienne, puis le Théâtre du Nouveau Monde (84, rue Sainte-Catherine Ouest) et le Princess (1907, devenu le cinéma Parisien), où s'est notamment produite pendant plusieurs années Lili St-Cyr, effeuilleuse de réputation internationale;
- le Monument-National (1893), où se sont notamment produites Alys Robi dans une revue écrite par Henri Deyglun, mais aussi Yvette Guilbert, Édith Piaf, et les revues *Fridolinons!* (1938-46).
- le Faisan doré (1411-1417, boul. Saint-Laurent – 1947-1950), accueillit nombre d'artistes français et québécois, notamment le duo Roche-Aznavour, pendant quarante semaines consécutives à raison de onze spectacles par semaine, mais aussi Charles Trenet, les Frères Jacques, Fernand Gignac, Raymond Lévesque, Monique Leyrac, Dominique Michel;
- le Café Continental (108, rue Sainte-Catherine Ouest), aujourd'hui démoli pour faire place au Complexe Desjardins ;
- Aux Trois Castors (415, rue Sainte-Catherine Est) et, sous ce local, le Café Saint-Jacques, aujourd'hui disparus pour faire place au pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM;
- le Cabaret Saint-Germain-des-Prés (angle sud-ouest des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain), aujourd'hui démoli pour faire place au Complexe Desjardins.

Soulignons que Jacques Normand fut maître de cérémonie et animateur au Faisan Doré de 1947 à 1950, de même qu'au Continental, aux Trois Castors et au Saint-Germain-des-Prés.

Dans les spectacles de travestis, le quartier a une longue tradition, qui va du Casino français (1228, boul. Saint-Laurent), à la Casa Loma (94, rue Sainte-Catherine Est – aujourd'hui le 281) et aux Trois Castors, dans les années 40 et 50, en passant par le Montmartre (1417, boul. Saint-Laurent) avec Guilda, et le Canasta (1230, boul. Saint-Laurent) dans les années 60, le Café Cléopâtre (1230, boul. Saint-Laurent) toujours en opération, jusqu'au Rialto (1217, boul. Saint-Laurent) et le bar-salon le Saguenay (978, boul. Saint-Laurent) de 1972-1976, où Michel Tremblay a puisé la matière de plusieurs œuvres.

Récemment, en 2000, le Club Soda s'établissait au 1225, boul. Saint-Laurent, succédant au cinéma Crystal (1908-1983) et au New Orleans (jazz, 1991).

3.5 Musique classique

Le Monument-National a, depuis son inauguration en 1893, accueilli une foule de manifestations musicales et lyriques et de nombreuses vedettes, dont la soprano québécoise Emma Albani, le compositeur et pianiste Eugène D'Albert, la soprano montréalaise Pauline Donalda, le compositeur et pianiste québécois Alfred La Liberté, le pianiste Ignace Paderewski, le chanteur d'opéra Pol Plançon, la contralto Ernestine Schumann-Heink, le violoniste, compositeur et chef d'orchestre belge Eugène Ysaÿe, la troupe d'opéra Nicosias-Durieu (1899) et, surtout, les Veillées du bon vieux temps (1921-41), la Société canadienne d'opérette (1923-33) et les Variétés lyriques (1936-55). On y a présenté de nombreux concerts d'orchestre et oratorios.

Le Théâtre Saint-Denis (1594, rue Saint-Denis – 1916), d'abord voué au cinéma français, à la comédie de boulevard et à l'opérette, a accueilli, à partir de 1920, des noms célèbres comme le ténor Hipolito Lazaro, le violoniste Jascha Heifetz et, en 1921, l'orchestre de la Scala de Milan sous la direction de Toscanini, celui de Boston dirigé par Monteux avec Vincent d'Indy comme soliste et la troupe d'Antonio Scotti. En 1922, la San Carlo Opera Company y présenta cinq ouvrages dont *Lohengrin* et, durant un mois, le Grand Opéra russe présenta un répertoire qui incluait *Boris Godounov* et *Le Démon* de Rubinstein. Outre des célébrités comme la cantatrice française Emma Calvé, le pianiste et chef d'orchestre Alfred Cortot, le violoniste Jacques Thibaud, le violoniste Mischa Elman, la soprano Tita Ruffo et le barde breton Théodore Botrel, cette salle a reçu, en 1923, le Choeur Mendelssohn de Toronto et fut le théâtre de la création de *Jean le Précurseur* de Guillaume Couture. Le violoncelliste Pablo Casals s'y fit entendre en 1925 et un grand concert au profit d'Emma Albani fut présenté cette même année. Soulignons également que Maurice Ravel y exécuta ses propres œuvres en 1928.

L'ouverture de la salle Wilfrid-Pelletier en 1963 (la plus grande scène multifonctionnelle au Canada) a donné à l'Orchestre symphonique de Montréal et à l'Opéra de Montréal un lieu permanent de représentation.

Enfin, mentionnons qu'au Monument-National, principalement entre 1971 et 1974, et à la salle du Gesù dans les années qui précèdent, ont eu lieu des représentations d'opéra cantonnais, et ce, à l'initiative d'organismes de la communauté chinoise. Une telle activité remonte, semble-t-il, à 1897 au Monument-National mais on ne semble pas en avoir conservé de témoignages tangibles.

3.6 Jazz

Dans les années suivant la première guerre mondiale, le secteur des rues Saint-Antoine et de la Montagne est le principal foyer du jazz à Montréal. Le Rockhead's Paradise ouvre en 1928 (dans le même édifice où s'installera, beaucoup plus tard, le premier Rising Sun) et le Café Saint-Michel s'y installe peu après.

Dès les années 30, le jazz arrive sur boulevard Saint-Laurent, au Connie's Inn (ex-Frolics), au nord de la rue Sainte-Catherine; il est toujours présent dans le même édifice, devenu le Montmartre (1417, boul. Saint-Laurent) vingt ans plus tard.

En août 1949, Louis Metcalf, chanteur et trompettiste qui a notamment joué dans les orchestres de King Oliver, Fletcher Henderson, Duke Ellington, Sydney Bechet et Jelly Roll Morton, quitte le Café Saint-Michel, où il était depuis 1946, pour le El Patio (1222-1228, boul. Saint-Laurent, ex-Rendez-vous Dance Hall, qui deviendra successivement les Folies Bergères, puis le Casino

Français – aujourd’hui partiellement barricadé et partiellement occupé par le bar punk les Katacombes).

Avec son *Louis Metcalf International Band*, groupe multiethnique constitué de deux Américains (Metcalf et Al King) et de cinq Montréalais, dont Butch Watanabe, d’origine japonaise, Harold Steep Wade, d’origine antillaise, l’afro-américain Herb Johnson, Willie Wilkinson, d’origine suédoise et Willie Girard, d’origine canadienne française et seul violoniste bop (1907-1983), Metcalf est celui qui introduit le bebop à Montréal. Jusqu’en 1951, date de son retour aux États-Unis, Metcalf invite les jazzmen locaux (Oscar Peterson) ou de passage (Fats Navarro, Sonny Rollins) à se joindre au band.

Si plusieurs salles de jazz de Montréal étaient situées dans l’ouest, comme l’Esquire show bar (1224, rue Stanley) et le Cabaret Chez Parée, tout à côté (1258, rue Stanley), les salles de l’est du centre-ville ont elles aussi reçu de grandes vedettes. Ainsi, Miles Davis accompagné de John Coltrane et Cannonball Adderly à la Comédie Canadienne, en 1960 ou 1961. Quant à la célèbre Casa Loma (94, rue Sainte-Catherine Est), on y présente, entre autres, Gerry Mulligan en 1963, Miles Davis, Duke Ellington et John Coltrane en 1964.

Des musiciens canadiens ont joué dans ces illustres salles. C’est le cas notamment de Gordon (Gordie) Fleming, l’un des rares accordéonistes de jazz (bebop), qui a joué avec les plus grands (Charlie Parker), et dont un CD produit en 2004 commémore l’œuvre par l’enregistrement d’un concert enregistré au Cabaret chez Parée en 1953. À Montréal, où il a vécu dans les années 50, il a accompagné de nombreuses vedettes (Édith Piaf, Félix Leclerc, Tino Rossi, Ginette Reno, Pauline Julien et Willie Lamothe).

Al Baculis, sax alto et ténor et clarinetiste, compositeur et arrangeur, né à Montréal en 1930, fut aussi, dans les années 50, membre du *Canadian All-Stars* avec Fleming.

3.7 Danse

Les ateliers de danse moderne (devenus LADMMI, l’École de danse contemporaine) s’installent dans l’édifice Belgo en 1981, à l’initiative de Linda Rabin.

L’ouverture de la salle Wilfrid-Pelletier en 1963 a donné aux Grands Ballets Canadiens un lieu permanent de représentation.

Le Groupe de la Place Royale, fondé en 1966 par Jeanne Renaud, et dont Jean-Pierre Perreault fera partie, a son secrétariat au Monument-National entre 1973 et 1976, avant de déménager à Ottawa en 1977.

Si la *Main* a été un lieu important pour la danse montréalaise, c’est surtout à l’extérieur du Quartier des spectacles. En effet, c’est dans l’édifice Le Balfour (3579-3595, boul. Saint-Laurent) que se sont logés La La La Human Steps, la Fondation de danse Margie Gillis, la Compagnie de danse Marie Chouinard, le Regroupement des professionnels de la danse et le Festival international de nouvelle danse (1986-1988).

La réalisation du Programme particulier d’urbanisme et du développement qui s’y rattache devraient permettre de créer une Maison des Grands Ballets Canadiens et de relocaliser LADMMI au cœur du quartier.

3.8 Vie universitaire

Le pavillon Athanase-David (1430, rue Saint-Denis), qui abrite la direction et les services administratifs de l'UQAM, fut construit en 1903 pour accueillir l'École Polytechnique de Montréal, à l'époque où c'est une filiale de l'Université Laval qui donnait sa vocation au Quartier latin, soit avant l'autonomie de l'Université de Montréal (1919).

Intégrée à cette dernière dans les années 1920, l'École Polytechnique demeure rue Saint-Denis jusqu'en 1958, soit longtemps après que l'Université se soit relocalisée sur les flancs du mont Royal (1943). Entretemps, plusieurs incendies ont détruit les autres édifices de l'Université. Le pavillon Athanase-David demeure donc le plus ancien témoin de la vie universitaire dans le Quartier latin de Montréal.

L'École des Hautes Études commerciales de Montréal (HÉC), fondée en 1907, est la plus ancienne école de commerce et d'administration au Canada et a été pendant longtemps une des plus importantes écoles de gestion en Amérique du Nord. De 1910 à 1970, elle a occupé le même bâtiment donnant sur le carré Viger, à l'angle de la rue Saint-Hubert (535, avenue Viger Est). L'édifice Gilles-Hocquart abrite aujourd'hui le Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.



L'École des HÉC rue Viger

3.9 Lettres

En 1895, le *Club des six éponges*, l'un des groupes à l'origine de l'*École littéraire de Montréal*, se réunissait au café Ayotte, 1744, rue Sainte-Catherine, entre les rues Saint-Denis et Sanguinet (numéro civique de 1895, qui correspond à une partie de l'espace occupé aujourd'hui par le pavillon J-A. DeSève de l'UQAM). Au début du XX^e siècle, les membres de l'École littéraire de Montréal tels Émile Nelligan, Charles Gill, Louis Fréchette, Louis Dantin, tinrent quelques réunions clandestines dans une résidence de la Terrasse Saint-Denis (autrefois la montée du Zouave), où demeurait le recorder de la cité de Montréal, B.A.T. de Montigny, père de Louvigny de Montigny qui fut le premier secrétaire-archiviste du groupe. L'École littéraire, qui dura de 1895 à 1935, est la « première aventure relativement structurée d'un groupe d'écrivains canadiens-français décidés à promouvoir la littérature en la soustrayant autant que faire se peut aux prérogatives cléricales ou politiques ».

La Bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, fut construite entre 1912 et 1914; elle fut aménagée pour les Messieurs de Saint-Sulpice, qui voyaient d'un mauvais œil la construction

d'une bibliothèque municipale ouverte à tous sur la rue Sherbrooke. Même si de nombreux ouvrages étaient encore à l'index, donc interdits de lecture par le clergé, cette ouverture était vue comme de la concurrence déloyale. Fermée en 1931 et rouverte en 1942 après avoir été acquise par le gouvernement, elle est devenue, en 1967, la première Bibliothèque Nationale; l'immeuble a été classé monument historique en 1988. Acquis par l'UQAM après l'ouverture de la Grande Bibliothèque en 2002, elle lui a été rachetée en 2008 par le gouvernement du Québec, qui cherche toujours pour cet édifice prestigieux une vocation publique compatible avec son caractère historique.

De plus, les auteurs de revues jouées notamment au Monument-National, notamment Henri Deyglun et Gratien Gélinas, ont contribué de façon significative à la vie littéraire du Québec.

Michel Tremblay a écrit *Hosanna* (1973), *Sainte-Carmen de la Main* (1976) et *Damnée Manon sacrée Sandra* (1977), qui s'inspirent en partie de scènes observées au cabaret Le Saguenay (situé au 978-986, boul. Saint-Laurent entre 1972 et 1976). Tremblay a par ailleurs co-scénarisé, avec André Brassard qui l'a réalisé, le film *Il était une fois dans l'Est* (1974) qui se déroule dans le milieu des travestis de la Main.

C'est au théâtre du Gesù qu'eut lieu, le 27 mars 1970, la première Nuit de la poésie avec, notamment, Gaston Miron, Claude Gauvreau, Michèle Lalonde, Raoul Duguay, Gérald Godin et Michel Garneau. Cet événement fit l'objet d'un film réalisé par Jean-Claude Labrecque (1971). Enfin, c'est dans cette même salle que Gilles Vigneault donna son premier spectacle à Montréal.

Au point de rencontre des lettres et des arts visuels, la Librairie Tranquille, située au 67, rue Sainte-Catherine Ouest entre 1948 et la fin des années 1960, est animée par Henri Tranquille, libraire à Montréal de 1938 à 1975. Henri Tranquille a encouragé et orienté des générations de lecteurs et de jeunes auteurs. C'est à la Librairie Tranquille que sera lancé, en 1948, puis vendu en exclusivité, le manifeste *Refus Global* de Paul-Émile Borduas. La Librairie accueillera par la suite plusieurs expositions de peintres Automatistes. En 1950, la Librairie Tranquille accueillera plusieurs personnalités de la scène culturelle montréalaise pour commémorer le 100^e anniversaire de la mort de Balzac, événement condamné par le Comité diocésain d'action catholique de Montréal. Cette année-là, Tranquille exposera Marcelle Ferron et Jean-Paul Mousseau. La librairie Tranquille a organisé plusieurs autres expositions de peinture, dont celle des (futurs) plasticiens en 1954.

3.10 Arts visuels

L'École du meuble de Montréal, où Paul-Émile Borduas enseigna de 1937 à 1948 le dessin libre, était située, à partir de 1942, au 1097, rue Berri (cette adresse civique n'existe plus, mais correspond à l'édifice de l'Académie Marchand, construit en 1909, occupé aujourd'hui par la Commission scolaire de Montréal et l'UQAM, au 1111, rue Berri à l'angle sud-est du boulevard René-Lévesque).

Ayant choqué le clergé et le pouvoir, Borduas perdit son emploi à la suite de la publication du *Refus global* et fut même interdit d'enseignement au Collège Grasset. Parmi ses élèves à l'École du meuble, mentionnons Marcel Barbeau, Jean-Paul Riopelle, Jean-Paul Mousseau, Charles Daudelin, de même que l'éditeur et photographe Maurice Perron. C'est pendant ses années d'enseignement que Borduas, avec ses élèves, élaborait la théorie et constituait le groupe des Automatistes.



L'École du Meuble de Montréal

Au 75, rue Sherbrooke Ouest, le domicile familial des Gauvreau, le poète et auteur dramatique Claude et le peintre, réalisateur et auteur Pierre, tous deux membres des Automatistes, servit de lieu d'exposition aux peintres du groupe, notamment Paul-Émile Borduas. L'édifice, toujours existant, s'est vu flanquer d'une entrée donnant sur le trottoir; il est aujourd'hui occupé par *Royal air Maroc* et voisin immédiat du consulat général du Maroc.

La présence des arts visuels dans le quartier s'est affirmée, depuis les années 1980, notamment par la concentration de galeries indépendantes dans l'édifice Belgo (372, Sainte-Catherine Ouest) et dans l'édifice voisin (460, rue Sainte-Catherine Ouest) et, jusqu'en 2001-2002, par la présence de nombreux ateliers, galeries et centres de création dans l'édifice Blumenthal (305-307, rue Sainte-Catherine Ouest) et l'édifice Wilder (1435-1459, rue de Bleury).

4- Première sélection des éléments à commémorer et mettre en valeur

4.1 Lieux

Les principaux lieux évoqués au chapitre précédent sont, dans certains cas, des édifices classés :

- le Monument-National (Perrault, Mesnard, Venne, 1893), classé monument historique et bien culturel en 1975, est retenu pour l'importance, la diversité et la pérennité de sa contribution à la vie culturelle;



Le Monument national

- le théâtre du Gesù, qui occupe le sous-sol du Gesù (P.C. Keeley, 1865), classé monument historique en 1976, est la plus ancienne salle de théâtre encore en activité dans le quartier; son rôle dans la vie théâtrale et culturelle montréalaise a été majeur;
- la Bibliothèque Saint-Sulpice (Eugène Payette, 1914), classée monument historique en 1988, a ancré la vocation du Quartier latin à l'époque de sa construction; elle est aussi remarquable pour la qualité de son architecture et de ses décors intérieurs.



La Bibliothèque Saint-Sulpice

Dans d'autres cas, ce sont des édifices anciens ou modernes, présentant un intérêt architectural :

- l'édifice Robillard, de style Néo-Renaissance, construit en 1889 (Théodore Daoust, Arthur Gendron), qui a accueilli diverses activités culturelles : théâtre professionnel, variétés et, surtout, première projection cinématographique en salle et première salle exclusivement vouée au cinéma au Canada;



L'édifice Robillard

- le pavillon Athanase-David (Joseph-Émile Vanier, 1903), ancienne École Polytechnique de Montréal, le plus ancien témoin architectural de la présence universitaire dans le Quartier latin;



L'ancienne École Polytechnique de Montréal

- l'académie Marchand, construite en 1909 (Joseph-Omer Marchand / Stevens Haskell), qui accueillit, à partir de 1942 et bien après 1948, l'École du Meuble de Montréal, où enseigna Paul-Émile Borduas. En 1941, l'École du meuble se trouvait au 2020, rue Kimberley, soit vis-à-vis l'actuel Pavillon John-Kennedy de l'UQAM;
- le Gayety's (1912), devenu la Comédie canadienne puis le Théâtre du Nouveau Monde, qui s'illustra successivement dans différents genres : burlesque et striptease d'abord,

théâtre, chanson et variétés par la suite, et théâtre jusqu'à aujourd'hui, en modernisant avec art son édifice (Dan S. Hanganu, 1997);

- le Théâtre Saint-Denis (Ernest Isbell Barot & Blackader, 1916), d'abord voué au cinéma avant de se consacrer à la musique classique puis, jusqu'à aujourd'hui, aux spectacles, notamment humoristiques;
- la salle Wilfrid-Pelletier (Affleck & ass., 1963), qui donna à l'Orchestre symphonique de Montréal, aux Grands Ballets Canadiens et à l'Opéra de Montréal un premier foyer permanent.

Enfin, ce peuvent être des lieux aujourd'hui complètement dénaturés, mais qui furent extrêmement fertiles en activités culturelles, tels :

- l'édifice du 1411-1417, boul. Saint-Laurent, qui accueillit d'abord le cinématographe Canada, le Rialto, le Scala (théâtre yiddish), le Frolics (1930-33), le Connie's Inn (jazz, 1933-34) puis le Val d'Or (1939-1946) et le Faisan Doré (Roche-Aznavour, 1947-1950), avant de devenir le Cabaret Montmartre (jazz et variétés 1951-1970) dont Vic Cotroni fut propriétaire (1953-58), puis un bar-discothèque (Le Coconut); il est aujourd'hui occupé par un magasin de surplus, un bureau de change et un club de danse contact;
- le site de la Librairie Tranquille, lieu de rencontres intellectuelles et artistiques déterminantes pendant plus de deux décennies (1948- 1969), où fut lancé le manifeste *Refus Global* des Automatistes. Un immeuble locatif moderne occupe aujourd'hui l'emplacement de la Librairie Tranquille, en biais du Théâtre du Nouveau Monde.

4.2 Événements

Les principaux événements culturels relevés sont :

- la première projection cinématographique au Canada (mai-juin 1896);
- la forte présence culturelle juive dans la portion sud du boulevard Saint-Laurent (1910-1940);
- le règne du burlesque dans les salles de la *Main*, au temps du *Red Light* (1910-1950);
- l'École littéraire de Montréal (1895-1935);
- la vitalité du jazz sur la Main (1930-1965);
- les Automatistes et le Refus global (1940-1955)

4.3 Personnages

Enfin, les personnages qui nous sont apparus remarquables sont :

- Ernest Ouimet (1877-1972), à la fois comme innovateur et entrepreneur;
- Olivier Guimond père (1893-1954) et Olivier Guimond fils (1914-1971), grandes figures du burlesque;



Olivier Guimond fils

- Jacques Normand (1922-1998), animateur talentueux et spirituel des « Nuits de Montréal »;



Jacques Normand

- Albani (1847-1930), cantatrice; née Emma Lajeunesse, à Chambly, elle fut la première vedette internationale d'origine québécoise. Déjà célèbre en Italie, à Londres, à Paris et dans toute l'Europe, elle se produisit à Montréal en 1883 au Queen's Hall. C'est à cette occasion que Louis Fréchette lui dédia un poème. Elle revint en 1889-1890, à l'occasion d'un concert-bénéfice pour l'hôpital Notre-Dame à la patinoire Victoria et en 1892 à

l'Académie de musique de Montréal. Elle revint au Canada en 1896 et pour une tournée d'adieu en 1906;



Mlle EMMA LAJEUNESSE,
(VALLENT) Prima donna.

- Louis Metcalf (1905-1981), acteur du jazz sur la Main et introducteur du *bebop* à Montréal, avec son *International Band*, un ensemble multiethnique montréalais;



Louis Metcalf

- Gordon Fleming (1931-2002) et Al Baculis (1930-2007), deux jazzmen montréalais talentueux et méconnus;



Gordon Fleming



Al Baculis

- Henri Tranquille (1916-2005), libraire influent et audacieux;



Henri Tranquille

- Michel Tremblay (1942-), auteur dramatique témoin de la vie des cabarets de la Main;
- Paul-Émile Borduas (1905-1960), chef de file des Automatistes;
- et Lili Saint-Cyr (1918-1999), qui sut faire du striptease un véritable spectacle d'art.



Lili Saint-Cyr

5- Pistes d'aménagement

5.1 Nature des pistes d'aménagement

Sur la base des éléments identifiés et sélectionnés aux chapitres précédents, il reste à voir si des pistes d'aménagement viables et significatives sont susceptibles d'émerger.

Ces pistes :

- sont orientées vers l'aménagement de passages et de places et l'installation d'œuvres d'art commémoratives, dans le but de briser la trame urbaine orthogonale et de proposer aux piétons des itinéraires alternatifs;
- s'appuient à la fois sur le potentiel commémoratif (événement ou personnage significatif), sur la nature culturelle de l'objet commémoré et sur la disponibilité d'espace accessible sur les lieux ou à proximité des lieux de l'événement ou de l'activité du personnage commémoré.

Elles n'épuisent ni la fonction d'aménagement, ni la fonction commémorative, ni la fonction d'art public et n'excluent :

- aucune autre forme de commémoration (plaques, visites guidées, circuit de panneaux explicatifs, audio-guide, etc.),
- ni l'exploitation d'autres formes ou thèmes d'art public, telles des œuvres d'art éphémère, des œuvres temporaires, des œuvres consacrées à des thèmes autres que ceux explorés dans la présente étude.

5.2 Ébauches de propositions

Deux projets pourraient être réalisés aux abords du Monument-National :

1- la Place de la Paix, espace public faisant face au Monument et à proximité de laquelle se trouvait le Roxy, consacré au burlesque, pourrait accueillir une œuvre d'art dédiée aux **Guimond père et fils**, exprimant à la fois leur commune maîtrise du comique et la complexité de leurs relations, cet aménagement s'inscrirait dans un projet plus vaste visant à restaurer l'animation, la sécurité et l'attrait de la Place de la Paix; Juste pour rire pourrait éventuellement s'associer à un tel projet;

2- un passage longeant le Monument-National au nord, pour traverser l'îlot vers la rue Clark est évoqué dans le Programme particulier d'urbanisme (chap. 4.2.3, p. 31); il pourrait accueillir une œuvre, par exemple une fontaine, commémorant le talent et la carrière exceptionnels d'**Emma Albani** et permettant aux passants d'entendre la voix de la cantatrice, dont il en existe quelques enregistrements et repiquages assez récents, ou quelques-uns des grands airs qui ont fait sa renommée.

3- La réalisation du projet d'aménagement du jardin du Gesù évoqué dans le Programme particulier d'urbanisme (chap. 4.2.2., p. 31) permettrait l'installation, aux abords de cette salle historique, d'une œuvre multimédia diffusant de façon aléatoire des extraits du film **La Nuit de la poésie**.

4- Dans le même ordre d'idées, le **passage entre le Centre Sandra et Léo Kolber** (l'Impérial, vitrine principale du FFM) et la **Place du Quartier des spectacles**, évoqué dans le Programme particulier d'urbanisme (4.2.5, p. 32), pourrait prévoir un espace et une œuvre commémorant la contribution d'**Ernest Ouimet** à l'industrie du cinéma à Montréal.

5- Si le peintre Jean-Paul Borduas a déjà sa place dans le Quartier des spectacles (entre la Grande Bibliothèque et la rue Saint-Denis), le site de la Librairie Tranquille, à titre de foyer culturel, de lieu de lancement du Refus Global et d'exposition des peintres Automatistes, mérite d'être commémoré d'autant plus que les deux autres sites associés à ce mouvement, l'École du meuble et le domicile de la famille Gauvreau, se trouvent tout juste à l'extérieur du quartier. Avec l'aménagement de l'**esplanade Clark**, l'édifice locatif du 67, rue Sainte-Catherine Ouest est appelé à disparaître, ce qui laisse un espace libre pour installer une œuvre commémorant l'activité littéraire et artistique de **Henri Tranquille et des Automatistes**. Le mur est de l'édifice Tecslut pourrait éventuellement être mis à contribution pour supporter une murale ou servir d'écran où seraient projetées des œuvres d'art.

6- Une petite place consacrée à la célébration de l'art et de la personnalité de **Lili Saint-Cyr** pourrait être aménagée **aux abords du Théâtre du Nouveau Monde** (ex-Gayety), au cœur de l'îlot occupé par le Théâtre du Nouveau Monde, Équiterre et Hydro-Québec.

7- Le **Louis Metcalf International Band**, son caractère multiethnique et la dimension à l'époque novatrice de sa musique (bebop), pourraient éventuellement être commémorés sur place, c'est-à-dire à l'intérieur de l'édifice situé au **1222-1228, boul. Saint-Laurent**, dans la mesure où le projet de remise en valeur de l'ensemble des édifices du côté ouest du boulevard permet une circulation intérieure. Cette œuvre concrétiserait la contribution des développeurs de ce projet immobilier au caractère culturel du quartier.

8-9- Dans le même esprit, les jazzmen montréalais **Gordon Fleming et Al Baculis**, ou le *Canadian All-Stars* au sein duquel ils se côtoyèrent, pourraient être candidats à une commémoration aux abords de la **Maison du Festival de Jazz**, sur l'îlot Balmoral.

10- Bien que le domaine de la **danse** (classique ou contemporaine, voir 3.7) ne nous ait pas permis d'identifier d'événement ou de personnage majeur dans le quartier, on pourrait penser à l'installation d'une œuvre consacrée à ce thème aux abords de la **Maison des Grands Ballets canadiens** (îlot Balmoral), ou à proximité du métro Saint-Laurent, où logera LADMMI, l'école de danse contemporaine.

11- Plus à l'est, le secteur concentrant la Cinémathèque québécoise, la Cinérobotèque de l'Office national du film du Canada et le Théâtre Saint-Denis (qui fut d'abord une salle de cinéma), pourrait accueillir un monument dédié au **cinéma québécois**.



Le théâtre Saint-Denis, salle de cinéma

12-13- L'École littéraire de Montréal pourrait se voir commémorer en milieu étudiant, par une œuvre à deux volets :

- le premier serait situé à l'intérieur du **pavillon J-A. DeSève** (ou éventuellement sur la petite place attenante, rue Sanguinet), soit sur les lieux mêmes du Café Ayotte, où se rencontraient les membres du *Club des six éponges*;
- le second, jumelé au premier, serait installé sur la **Terrasse Saint-Denis**.

Les deux composantes de cette œuvre pourraient constituer les jalons d'un parcours consacré aux lettres, incluant éventuellement la Grande Bibliothèque du Québec, la Bibliothèque Saint-Sulpice et l'allée des bouquinistes (avenue Savoie).

14- La commémoration de l'activité d'animation de **Jacques Normand** pose quelques problèmes de localisation, dans la mesure où trois des quatre principaux cabarets où il travailla ont été absorbés par de grands édifices, tandis que le quatrième, le Faisan doré, où s'est notamment illustré le duo Roche-Aznavour, est occupé aujourd'hui par des fonctions commerciales peu inspirantes. Tout au plus, une plaque ou un panneau explicatif pourraient y être installés. Cela dit, la personnalité brillante et irrévérencieuse de Normand devrait être célébrée plus substantiellement à proximité des Trois Castors / Café Saint-Jacques (415, rue Sainte-Catherine Est, aujourd'hui l'UQAM), soit en milieu étudiant. Il reste à identifier un espace extérieur **aux abords du pavillon Judith-Jasmin**, qui se prêterait à la réalisation de cette proposition.

15- Toujours dans le Quartier latin, le pavillon Athanase-David, dernier témoin architectural de l'ancien Quartier latin, pourrait offrir, par exemple sur la **Place Pasteur**, une œuvre symbolisant la **contribution universitaire** à la vie des Montréalais.

La présente étude a relevé des éléments intéressants dans l'axe Saint-Laurent, au sud du Quartier des spectacles. Compte tenu de l'importance de ces éléments et de l'intérêt à réhabiliter un lien piétonnier intéressant entre le Quartier des Spectacles et le Vieux-Montréal, il est suggéré d'envisager les propositions suivantes :

16- la commémoration, au moins par une plaque, mais si possible de façon plus significative, de la **première projection cinématographique** et de la **première salle de cinéma** au Canada, en **façade de l'édifice Robillard**;

17- l'évocation des œuvres de **Michel Tremblay** qui se rattachent au monde des travestis, tel qu'ont pu le connaître les clients du bar Le Saguenay, dans un espace et sous une forme qui **reste à identifier**.

18- Enfin, l'importante **présence juive** sur la « lower Main » pourrait-elle être évoquée par un monument sur le terrain actuellement vacant où se trouvait, il y a un siècle, la **synagogue Beth Jehuda**, au 20, de la Gauchetière Est?

Parmi les lieux sélectionnés à l'intérieur du territoire du Quartier des spectacles, la Bibliothèque Saint-Sulpice et la salle Wilfrid-Pelletier ne donnent lieu à aucune proposition.

Dans le premier cas, il apparaît prématuré de doter un immeuble actuellement vacant d'une fonction commémorative. L'étape préalable consiste à trouver pour la Bibliothèque Saint-Sulpice une vocation viable et compatible avec son architecture et son caractère historique.

Dans le second, il est clair que la réalisation du Programme particulier d'urbanisme et des grands projets d'équipements culturels aux abords de la Place des Arts (Adresse symphonique, Maison des Grands Ballets canadiens) appelle à une redéfinition des vocations et des espaces intérieurs de la Place des Arts, préalable à toute proposition impliquant la salle Wilfrid-Pelletier.

5.3 Conclusion

Au total, ce ne sont donc pas moins de dix-huit ébauches de propositions d'aménagement qui ressortent de cette étude préliminaire. De ce nombre :

- six sont situées sur le boulevard Saint-Laurent (1-2-7-16-17-18), dont trois au sud du Quartier des spectacles (16-17-18),
- sept sont situées à l'ouest (3-4-5-6-8-9-10), et
- cinq sont situées dans le Quartier latin (11-12-13-14-15).

En résumé, cette revue sommaire de l'histoire culturelle du Quartier des spectacles et les propositions de micro-aménagement qui en découlent pourraient constituer les bases d'un programme de travail, partagé entre la Ville et l'organisme chargé de la gestion du quartier, afin de procéder, au cours des prochaines années et avec le concours de riverains et de commanditaires, à un ensemble de mesures de micro-aménagement visant à inscrire dans la Ville elle-même (forme et décor urbains) le dynamisme culturel du secteur est du centre-ville.

6- Sources

6.1 Sources documentaires et iconographiques sur Internet

Centre d'histoire de Montréal
Wikipedia
Université de Sherbrooke / Bilan du siècle (*informations et photos*)
Encyclopédie canadienne / Canadian Encyclopedia
Cahiers du GERSE no 4
Université Concordia / Chronologie automatiste
Erudit.org
Parcs Canada
Urbania
Partenariat du Quartier des spectacles
UQÀM
Université de l'Alberta, faculté des arts
Blog Laurentiana
imtl.org/edifices (*information et photos*)
Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Annuaire Lovell's
Archives Université de Montréal
CSDM / fiches patrimoniales
Répertoire d'architecture traditionnelle / Ville de Montréal
Les Archives de Radio-Canada
Québec Info Musique – Emma Albani
Site officiel de Charles Aznavour

6.2 Sources documentaires en bibliothèque

Bourassa, A.-G., Larrue, J.-M., *Les nuits de la Main*, VLB, 1993
(collectif) *Le Quartier Latin*, coll. Pignons sur rue, no 2, Ville de Montréal / Ministère des Affaires culturelles, 2^e éd., 1991
Larrue, J.-M., *Le théâtre yiddish*, Jeu, 1996
Namaste, V., *C'était du spectacle! L'histoire des artistes transsexuelles à Montréal 1955-1985*, McGill-Queen's University Press, 2005
Pinard, G., *Montréal Son Histoire Son architecture*, Éd. La Presse, t. I, 1987; t. II, 1988
(QIM) *Programme particulier d'urbanisme du Quartier des spectacles*, 2007
Truffaut, S., *Le Jazz à Montréal*, Québec Rock, s.d.
Weintraub, W. *City Unique. Montreal Days and Nights in the 1940s and '50s*, Mc Clelland & Stewart, 1998

6.3 Bibliographie complémentaire

Ancil, P., *La Main de Montréal*, Septentrion, 2002
Cambron, M. & al. *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Fides, 2005
Charbonneau, J., *L'École littéraire de Montréal, ses origines*, Albert Lévesque, 1935
Collectif (Université d'Ottawa), *L'École littéraire de Montréal*, Fides, 1972
Hébert, C., *Le Burlesque au Québec*, HMH, 1981
Larrue, J.-M., *Le monument inattendu. Le Monument national*, HMH, 1993

6.4 Contacts

Michèle Dagenais, professeur au département d'histoire, Université de Montréal

Robert-Marcel Lepage, compositeur et clarinettiste

AGAC Association des galeries d'art contemporain

Gilles Laporte, professeur au département d'histoire, UQAM

Service des Archives de la Ville de Montréal

Centre de documentation de la Cinémathèque québécoise

...et repérage sur le terrain